

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 30 Novembre 1869.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Charles III est arrivé à Monaco jeudi dernier, à 4 heures et demie, par un train spécial.

A son passage à Nice, le Prince a trouvé à la gare M. le Préfet des Alpes-Maritimes et M^{me} Gavini de Campile, M. Randouin, Secrétaire général de la Préfecture et M. Gaduel, Ingénieur en chef du chemin de fer, qui lui ont offert leurs compliments.

S. A. S. a été reçue, à la gare de notre ville, par S. Exc. le Gouverneur Général, accompagné du Secrétaire Général du Gouvernement et par M. le Maire.

Deux voitures de la Cour attendaient le Prince à la gare où se pressait une foule compacte.

De chaleureux vivats, mêlés au bruit du canon, ont accueilli notre Auguste Souverain.

Le soir, à 8 heures, la Société Philharmonique de Monaco a exécuté, sous les fenêtres du Palais, l'air national ainsi que des morceaux choisis de son répertoire. Le Prince s'est montré à diverses reprises, et a été salué par les cris répétés de *Vive Charles III!*

Samedi, à 4 heures et demie, est également arrivée, par un train spécial, S. A. S. Madame la Princesse-Mère.

Le même cérémonial a présidé à la réception de S. A. S. qui a fait son entrée à Monaco au milieu de vivats enthousiastes.

La Société Philharmonique est allée, le soir, jouer une sérénade sur la place du Palais. LL. AA. SS. le Prince et son Auguste Mère s'étant présentés aux fenêtres, ont été vivement acclamés.

LL. AA. SS. le Prince et la Princesse Mère ont reçu au Palais avant-hier dimanche, à 2 heures, à l'occasion de leur arrivée, les Autorités, le Corps consulaire, le Clergé, les Officiers de la Milice nationale et tous les fonctionnaires de la Principauté.

LL. AA. SS. étaient accompagnées des Dignitaires, Officiers et Dames de leur Maison et elles ont adressé à chacun les paroles les plus gracieuses et les plus bienveillantes.

La veille de son départ de Paris, le Prince a reçu la visite de S. M. la Reine d'Espagne et du Roi Don François d'Assise.

C'est dimanche prochain, 5 décembre, que LL. AA. SS. le Prince et la Princesse héritaire feront leur entrée solennelle dans notre cité, et à cette occasion la population monégasque leur prépare des fêtes dignes, sous tous les rapports, de l'attachement qu'elle leur porte.

Un gigantesque arc de triomphe, produit d'une souscription spontanée, s'élève en ce moment sur la place du Palais, où il offrira un aspect des plus imposants. Des mats, surmontés d'oriflammes et portant les écussons princiers formeront une double haie depuis la gare jusqu'à la place du Palais. Les rues du Milieu, de Lorraine et la place de la Visitation seront également décorées.

Des jeux et des divertissements de toute espèce auront lieu le dimanche et le lundi; l'orchestre du Casino, l'orphéon de Monaco et celui de la Turbie se feront entendre tour à tour dans la cour du Palais.

Un brillant feu d'artifice sera tiré par Ruggieri, le dimanche soir, sur la place du Palais; le lendemain un banquet sera offert à la Milice nationale et à l'orphéon de Monaco.

On construit, en ce moment, sur la promenade S^{te}-Barbe, une immense et élégante salle, où sera donné, lundi soir, un bal populaire. N'omettons pas de signaler également l'embarquement d'un bateau qui, conformément à une antique tradition, sera amené tout pavoisé sur la place du Palais par le cortège de la marine. Cet épisode, un des plus pittoresques de la fête, aura lieu au son des fifres et des tambours. Ajoutons enfin, avant de terminer, que toutes ces réjouissances nationales seront placées sous les auspices de la Charité; elles seront précédées, en effet, d'une abondante distribution de secours aux familles nécessiteuses.

Les 5 et 6 décembre promettent, on le voit, d'être une date mémorable pour les habitants de la Principauté si dévoués à leurs Augustes Souverains.

Un certain nombre de prélats français ont, dans ces derniers jours, traversé notre ville, se rendant à Gènes et de là à Rome.

Parmi eux on a remarqué Monseigneur l'Archevêque de Sens, et NN. SS. les évêques d'Orléans, du Mans, de Cahors, de Montpellier, de Montauban, de Langres, de Tarentaise, d'Annecy et de Constantine.

S. A. R. la Princesse Royale de Prusse a passé par Monaco vendredi dernier, allant à Menton.

M. Alexandre Dumas fils a passé la journée de lundi à Monaco. Le célèbre écrivain, qui revient de Constantinople se rend à Paris.

La neige est tombée, dans les premiers jours de la semaine dernière, sur la crête des montagnes qui nous entourent. Ce fait s'est produit, il y a une quinzaine de jours, et nous l'avons relaté, en constatant que notre température s'était à peine ressentie de la présence des frimas dans nos contrées. Le même phénomène a eu lieu: le thermomètre a baissé seulement de 5 degrés, (de 15 il est descendu à 10), et comme la première fois, nous jouissions du coup d'œil de la neige, sans en éprouver les pitoyables effets.

Après une éclipse solaire de quelques jours, notre ciel a repris sa sérénité. Le soleil, cet ami de Monaco, languissait sans doute de revoir l'Eden où il se cantonne tous les hivers avec tant de bonheur. Notre mer elle-même qui, fouettée par le vent, s'était mise en colère et battait avec furie nos rocs dentelés, s'est calmée tout à coup à la vue de son radieux amant. Par suite, plus de frange d'argent ni de grondements sinistres sur nos rives, mais une mélodie suave, un murmure harmonieux.

Le mauvais temps n'est certainement le bienvenu nulle part; un ciel gris est toujours triste et ennuyeux; les brumes et la pluie engendrent la mélancolie, surtout si leur règne se prolonge. Cette règle qui semble générale, a pourtant une exception à Monaco. Le baromètre y marque si souvent le beau-fixe; le thermomètre s'y maintient constamment à des degrés si élevés, que c'est un véritable événement lorsqu'ils se livrent, l'un et l'autre, à des variations. Le mauvais temps est ici une curiosité amusante.

Aussi les deux ou trois jours de pluie que nous avons eus, nous ont-ils procuré une satisfaction marquée. La campagne desséchée a repris une vigueur printanière à la suite de ces abondantes ondées, et elle offre maintenant un coup d'œil des plus pittoresques.

Quoi qu'on en dise, le bleu intense fatigue l'œil. Un ciel toujours lumineux est monotone, et il faut que de temps en temps quelques ombres viennent en rompre la monotonie. Les plus grands artistes ne sèment-ils pas presque toujours de nuages les ciels de leurs plus belles toiles? La nature vit de contrastes, et le laid seul peut faire apprécier le beau.

Rien de plus agréable que le réveil de la nature après un engourdissement passager. On se sent revivre avec elle. Il semble que l'on prenne part à son exubérance de vie, et l'on hume avec volupté ces effluves de bien-être.

LES CONCILES.

Encore quelques jours, et la capitale de la catholicité verra presque tous les évêques du monde réunis dans ses murs. Ces pasteurs des peuples viennent, à la voix du Pontife suprême, prendre part au Concile œcuménique de 1869 où seront jugées diverses questions concernant la foi, les mœurs, la discipline de l'Eglise.

Il existe trois sortes de Conciles : les *provinciaux*, les *nationaux*, et les *généraux*. Les premiers, c'est-à-dire les provinciaux et les nationaux, sont composés des prélats d'une province ou d'un Etat seulement ; les Conciles œcuméniques seuls voient groupés autour du trône de St-Pierre les Evêques de toute la catholicité. Un Concile n'est œcuménique que tout autant qu'il a été convoqué par le Pape, et que ses membres sont en communion parfaite avec le chef de l'Eglise.

Le Concile de 1869 sera le dix-huitième. L'énumération de tous ceux qui l'ont précédé serait fastidieuse ; il suffira de dire que plus de trois siècles se sont écoulés depuis la réunion du dernier, à Trente ; il avait pour but la condamnation des hérésies de Luther et de Calvin.

Les décisions des Conciles généraux en matière de foi sont obligatoires, parce qu'un Concile n'établit pas de nouveaux dogmes ; il ne fait qu'interpréter l'Ecriture, et décide ce que doit être la croyance catholique. Selon Saint Vincent de Lérins, l'Eglise, dans les décrets des Conciles, ne fait que transmettre, par écrit, à la postérité, ce qu'elle a reçu de l'antiquité par tradition.

Si les décisions des Conciles sont obligatoires pour ce qui a trait à la foi, il n'en est pas de même pour les questions de discipline ecclésiastique. Dans ce dernier cas, les souverains se sont réservé le droit d'examiner, avant leur promulgation, les décisions des Conciles, pour voir si elles ne contiennent rien de contraire aux lois et aux coutumes de leurs Etats.

La chrétienté a des rameaux si étendus, qu'il est bien difficile de pouvoir réunir tous ses prélats ; aussi les Papes évitent-ils, autant que possible, les réunions des Conciles généraux ; c'est ce qui explique le long intervalle écoulé entre le Concile de Trente, en 1545, et celui de Rome en 1869. Il a fallu les graves événements, on peut même dire les bouleversements sociaux et religieux accomplis depuis un demi siècle bientôt, pour décider Pie IX à réunir, autour de la chaire de Saint-Pierre, les prélats du monde entier.

Nous ne terminerons pas cet article sans faire remarquer que Monaco sera représenté au Concile œcuménique de 1869 par son premier pasteur Monseigneur Fluggi. Notre pays pourra donc s'enorgueillir d'avoir, lui aussi, apporté sa pierre à l'édification de cette œuvre catholique.

AU PALAIS DES GRIMALDI.

Comme un aigle veillant sur un roc solitaire
Au bord du gouffre amer,
Tu dresses imposant ta silhouette austère
En face de la mer.

En vain le flot puissant depuis neuf cents années
Bat ton pied de granit :
Impassible devant les vagues déchainées
Ta majesté sourit.

O colosse, par toi nous parlent les vieux âges.
Eux-mêmes ont tracé
Sur tes remparts noircis les éloquents pages
Où revit le passé.

On y lit tour à tour les revers et la gloire,
Ces passe-temps des preux ;
Chaque pierre y rappelle un haut fait de l'histoire
Des jours les plus fameux ;

De ces grands jours de lutte où l'antique noblesse
Savait si bien mourir,
Où l'on savait surtout garder l'honneur en laisse
Jusqu'au dernier soupir ;

Où l'on savait tomber pour son Dieu, pour sa Dame,
Et pour son maître et roi,
Où l'on ne connaissait que la sainte oriflamme
Et le blanc palefroi.

De ces jours révolus que la gloire regrette,
Le témoin et l'ami,
Tu sembles protester contre le temps qui jette
Leur mémoire à l'oubli ;

Tu sembles, survivant d'époques héroïques,
Attester au grand jour,
Que des siècles ont eu ces trois cultes uniques :
Dieu, la gloire et l'amour.

ALFRED GABRIÉ.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

NICE. — Après avoir été annoncé, puis démenti, le voyage du czar à Nice a été enfin décidé d'une façon positive. C'est la France qui avance le fait. L'empereur Napoléon s'y rencontrerait avec Alexandre II.

Nous avons eu mardi le spectacle d'un ras-de-marée ; spectacle, bien entendu, en diminutif du phénomène qui soulève sur l'Océan des montagnes liquides ; — néanmoins, la « blonde Amphitrite » faisait rage sur nos plages, surexcitée par un vent à décorner un rhinocéros. La tempête a duré toute la nuit.

A *Rauha-Capeu*, les vagues, battant la falaise du Château, avaient interdit la circulation entre les Poncelettes et le Port.

Vers trois heures, les flots ont franchi la digue de la Promenade des Anglais et fait subir un bain de pied forcé à ceux qui assistaient de là à cette imposante lutte des éléments en furie.

Toulon. — Le grand paquebot à vapeur des messageries impériales l'*Amazone*, sortant des chantiers de la Ciotat, et destiné au service de la ligne transatlantique du Brésil et de la Plata, a appareillé de Toulon, samedi dernier à 11 heures du matin, après avoir réglé ses compas au mouillage des quatre coffres : dès que ce navire aura terminé ses expériences réglementaires, il sera dirigé sur sa destination.

Le vent du nord a soufflé très dur et très fort, ces jours derniers, dit le *Toulonnais*, sur tout notre littoral. Des ondées ont arrosé la terre, alternant avec des bourrasques glacées de mistral.

Dans l'est du département, ces ondées se sont converties en rafales de neige, et lundi les montagnes de Notre-Dame-des-Anges, à Gonfaron et à Pignans, étaient couvertes de ce blanc manteau hivernal.

Mardi, la température s'est radoucie ; les eaux de la mer, sous la pression d'un violent vent d'est, ont monté jusqu'à envahir les quais, et la pluie bienfaisante, la pluie si ardemment désirée est enfin tombée.

A l'arrivée de la nuit, le tonnerre a grondé et la pluie a redoublé sous l'influence de l'orage. La pluie a continué dans la journée de mercredi.

C'est un grand bienfait, pour nos agriculteurs, qui

vont pouvoir enfin procéder à leurs semailles déjà trop tardives.

Un grand dîner a eu lieu mardi soir, à la préfecture maritime, en l'honneur de madame Rattazzi, qui est depuis trois jours dans notre ville, visitant tous les établissements de la marine, accompagnée de M. le vice-amiral Chopart.

BULLETIN DES COURS.

FRANCE. — L'Empereur a reçu la réponse de S. M. l'Empereur de toutes les Russies aux lettres de rappel de M. le baron de Talleyrand-Périgord.

ANGLETERRE. — Sir James Lawrence, ex-maire de Londres, l'alderman Cotton et le capitaine Mercier, secrétaire honoraire du comité formé pour recevoir le roi des Belges, se sont rendus en députation à Windsor, afin d'avoir une audience de Léopold II, et de prendre ses ordres pour la présentation de l'adresse qui doit lui être offerte.

Sir Lawrence a dit que la députation venait pour annoncer officiellement à Sa Majesté que l'adresse qu'elle était chargée de lui offrir était prête à lui être soumise.

Le capitaine Mercier a ensuite présenté l'adresse.

Le roi a répondu qu'il ne trouvait pas de paroles pour exprimer le sentiment de gratitude avec lequel il avait reçu l'annonce d'une adresse d'un si prodigieux volume.

On assure que Léopold II reviendra à Bruxelles citoyen honoraire de Londres ; le droit de bourgeoisie de la Cité sera conféré à Sa Majesté avant son départ.

— En se rendant chez le baron Van de Veyer, ministre de Belgique à Londres, qui habite dans New Lodge, le roi Léopold a failli être victime d'un accident imprévu.

Sa Majesté était dans une des voitures de la reine, traînée par quatre beaux chevaux. On venait d'entrer dans le parc de New Lodge lorsqu'un des chevaux de l'avant, qui était monté par un postillon, est tombé mort subitement. On suppose que la cause de sa mort consiste dans la rupture d'un vaisseau sanguin près du cœur. Le postillon a été légèrement blessé dans la chute, mais heureusement son cheval marchait tranquillement au pas en ce moment ; autrement l'accident aurait pu être bien plus grave.

RUSSIE. — Le *Messageur Officiel* annonce que l'Impératrice est arrivée à St-Petersbourg. Sa Majesté a été reçue à la gare par l'Empereur, le Grand-Duc héritier et son épouse, et plusieurs autres membres de sa famille. La ville a été pavoisée et brillamment illuminée.

ITALIE. — Le roi Victor-Emmanuel est complètement remis de sa récente maladie. Il a quitté le château de San Rossore, dans les environs de Pise, et est arrivé à Florence.

Sa Majesté a été reçue par les ministres, par la municipalité et par les autres autorités de la ville.

Une foule immense s'est portée à la rencontre du roi et a acclamé Sa Majesté sur tout le parcours de la gare au palais.

PAYS-BAS. — Un nouveau mariage est à la veille de se célébrer dans la famille princière de Wied.

Le jeune prince Guillaume-Adolphe-Maximilien-Charles de Wied, frère de la princesse Elisabeth, aujourd'hui princesse de Roumanie, doit épouser la princesse Marie, fille du prince Frédéric, oncle du roi des Pays-Bas.

Le jeune prince, né le 22 août 1845, n'a encore que 24 ans, tandis que sa fiancée, née le 5 juillet 1844, est âgée de 28 ans.

La cérémonie des fiançailles doit avoir lieu prochainement à la Haye.

Après avoir présenté son futur gendre au roi Guillaume III, le prince Frédéric doit se rendre à Cannes (Alpes-Maritimes).

— Le second fils du roi, le prince Alexandre, qui

n'est encore âgé que de dix-huit ans, doit partir le 2 décembre pour Nice, où il s'embarquera sur le navire qui doit ramener d'Egypte son oncle Henri, frère du roi, et naviguera pendant quelques mois dans la Méditerranée.

ROUMANIE. — Le prince Charles et sa jeune épouse, venant de Neuwied, sont passés à Vienne d'où ils ont gagné Giurgevo.

(Mémorial diplomatique).

FAITS DIVERS.

Une ville importante, capitale d'une des provinces romaines de la Thrace, Trajanopolis, dont on ignorait l'emplacement, vient d'être retrouvée.

A un lieu et demie de Dymes, près d'Enos, à l'embouchure de l'Èbre, on voit, sur un espace considérable, des ruines perdues au milieu de vastes marais. L'insalubrité de cette région l'a rendue aujourd'hui presque déserte, et cela explique pourquoi les derniers vestiges d'une grande capitale n'ont pas été signalés plus tôt par les voyageurs. Ces ruines sont évidemment celles de Trajanopolis. Une inscription encore encastree dans le monument où les Romains la placèrent, et portant le nom de Trajanopolis, nous en donne la preuve incontestable. La distance de ces ruines à Andrinople concorde parfaitement avec les chiffres des itinéraires anciens. Enfin, ce qui est plus péremptoire, les débris épars à la surface du sol dénotent une ville très-importante. On a retrouvé, d'une manière certaine, une acropole, une enceinte de remparts de près de cinq kilomètres et l'emplacement de faubourgs considérables.

L'acropole conserve des restes d'édifices du troisième siècle, des architraves, des colonnes brisées, des piédestaux, quelques inscriptions.

Au moyen-âge, la ville antique a été remplacée par une cité byzantine, devenue de bonne heure archevêché, et qui a laissé de nombreuses traces de sa puissance.

M. Albert Dumont, membre de l'école française d'Athènes, a pu relever des textes antiques gravés sur les rochers, et dont l'un constate l'existence sur ce point d'un territoire sacré. Quant aux édifices élevés dans l'antiquité, ils ont, selon toute vraisemblance, disparu à l'époque où furent construites les belles forteresses de Dymes et d'Enos.

Les faubourgs couvraient une superficie de plus de deux lieues carrées; ils se dirigeaient vers l'Èbre et vers la mer, qu'ils devaient atteindre.

Les traditions locales, dont il est toujours bon de tenir compte, signalaient cet emplacement comme étant celui d'une illustre ville étendue.

La découverte des ruines de Trajanopolis apporte, sur un point particulier, un renseignement précieux. On s'est demandé comment il se peut qu'une grande capitale ait été construite au milieu de marais pestilentiels; évidemment, il est peu vraisemblable que les Romains se soient établis dans cet endroit, sur les bords de l'Èbre si la contrée n'y eût pas été plus habitable qu'aujourd'hui. Cette réflexion a conduit à rechercher s'il n'existait par des travaux d'art entrepris pour canaliser des embouchures du fleuve. Les recherches ont eu un plein succès et ont révélé la construction de digues magnifiques.

Trajanopolis n'a disparu, croit-on, qu'au quinzième siècle.

On a exposé depuis quelques jours dans le musée national de Naples, dit le *Piccolo Giornale*, de cette ville, de précieux objets d'or trouvés à Pompéi. Ce qui donne un cachet particulier à cette découverte, c'est que tous ces objets appartenaient aux membres d'une seule famille, dont les squelettes, au nombre de onze, ont été trouvés ensevelis, les uns sur les autres, sous le toit d'une maison qui semble devoir être fertile en découvertes précieuses.

Les objets trouvés sont: un collier avec deux boucles, long de deux mètres 55 centimètres, dans lequel court une petite clef; il est semblable aux chaînes de montre actuelles que l'on nomme *chaînes à la Bramant*; un bracelet à mailles avec boucle et clef identique à celle du collier; deux grandes broches en forme de serpent; deux autres broches composées de boucles jumelles: un autre broche à nœuds et plus petite; deux pendants ornés de perles; deux autres en forme de boutons d'orangers; sept anneaux, dont deux portant des pierres inérustées; et enfin cinq pièces d'or, dont deux à l'effigie de Néron, et trois à celle de Domitien.

Ce trésor comprend en outre mille monnaies d'argent qui ont été réunies à la collection des monnaies du Musée.

Chacun sait que Milly est le hameau où Lamartine a passé son enfance, et où, au moment de faire son entrée brillante dans le monde, il a bégayé ses premiers vers. Nul n'ignore non plus que le chantre d'Elvire a de tout temps été aimé des habitants de ce pays qu'il a enrichi, et que sa mémoire y est encore vénérée à cette heure.

On ne sera donc pas étonné d'apprendre que Milly va élever, sur sa place principale, un buste à son illustre bienfaiteur. Ses habitants se sont, dans ce but, adressés à un artiste d'autant de cœur que de talent, M. Adam Salomon, qui a accepté la tâche de reproduire les traits du poète, à la condition qu'il fera don de son œuvre.

Voilà certes une bonne fortune pour le hameau de Milly, et l'on ne saurait trop louer, en cette occurrence, le désintéressement de M. Adam Salomon.

L'Isthme et le Canal de Suez.

Sous ce titre, le *Public* donne les lignes suivantes extraites d'un ouvrage de M. Ollivier Ritt. L'inauguration de l'œuvre de M. de Lesseps rend ce passage du livre palpitant d'actualité.

L'Isthme de Suez n'a qu'une largeur de 140 kilomètres sur les trois-quarts de laquelle le terrain est sensiblement plus bas que le niveau des eaux de la mer Rouge et de la Méditerranée. Son point culminant est à une vingtaine de mètres seulement au-dessus de ce niveau. Enfin, les éléments du sol, d'un bout à l'autre de cette langue de terre, présentent un degré de saline considérable: toutes raisons de croire que l'isthme a été longtemps recouvert par les eaux de la mer. Il ne paraît pas douteux que pendant des milliers d'années, la mer Rouge formait, dans l'intérieur de l'isthme, un golfe allongé, s'avancant d'environ 50 kilomètres plus au Nord que la limite actuelle de cette mer, et arrivant à la limite du sud du *Serapeum*. Hérodote rapporte que la distance du mont *Carius* formant cap sur la mer Méditerranée, à la mer Erythrée (mer Rouge), était de 1,000 stades, environ 100 kilomètres. Donc, il y a deux mille ans, l'isthme de Suez n'avait pas plus de 90 à 95 kilomètres de large. La construction d'un canal de jonction du Nil avec cette mer était donc relativement plus facile, bien que les moyens d'exécution fussent imparfaits.

Nécos tenta ce travail vers l'an 610 avant Jésus-Christ. Faute de connaître l'usage des écluses, même sous la forme la plus simple, il arrêta le canal creusé par lui, et qui était déjà probablement l'artère principale de l'irrigation de la vallée de Gessen, au seuil de Serapeum, pour le faire communiquer avec le golfe Héropolite. Le transit se fit dès lors d'une mer à l'autre, au moyen de navires qui remontaient la branche pélusiaque du Nil, depuis Avaris jusqu'à Bubastis, parcouraient le canal de Nécos depuis Bubastis jusqu'à Héropolis et là, transbordèrent leurs cargaisons qu'emportaient d'autres navires, affectés au voyage dans le golfe Héropolite et la mer Rouge.

Sous Darius 1er, 500 ans avant J.-C., le chenal naturel de communication entre le golfe Héropolite et la mer Rouge s'étant insensiblement rétréci et ensablé, les navires n'y pouvaient plus passer facilement. Le roi compléta l'œuvre de Nécos, en faisant creuser le chenal en question, de manière à le conserver navigable.

Vers l'an 270 avant J.-C., Ptolémée Philadelphie fut obligé de faire recréer le canal de Darius, qui s'était de nouveau ensablé, et ce canal prit le nom des Ptolémées. Il appliqua au canal de Nécos le système des euripes fermées, ou écluses rudimentaires, et le fit communiquer ainsi avec le golfe Héropolite (lacs Amers), de sorte que le transit s'opérait alors sans transbordement. Mais Ptolémée n'ayant pas une grande confiance dans son œuvre, et prévoyant la nécessité de curages continuels pour conserver son canal navigable, créa une route de transit de Myos Ormos et de Bérénice sur la mer Rouge, à Coptos sur le haut Nil. Ses prévisions étaient justes, car, deux siècles et demi plus tard, du temps de Cléopâtre, la communication était refermée entre l'ancien golfe Héropolite et la mer Rouge.

L'an 125 avant Jésus-Christ, nouveaux curages à fond des canaux de Nécos et de Darius, déjà restaurés par Ptolémée, et qui, changeant une troisième fois de nom,

deviennent le canal de Trajan, travail infructueux d'ailleurs, et qui n'a pas servi pendant un temps appréciable. Le transit, par l'Égypte, continuait de se faire en suivant la route de Myos Ormos, à Coptos et le Nil.

En 639 après Jésus-Christ, Amron, au nom du calife Omar, fit exécuter un grand travail de creusement et d'élargissement du canal de jonction entre les deux mers, par une dérivation du Nil, canal du Prince-des-Fidèles. Mais ce travail était fait non pour donner passage aux navires capables de tenir la haute mer et d'un tirant d'eau assez considérable, mais à de simples barques du pays destinées à apporter par le Nil jusqu'à la mer Rouge, les approvisionnements pour Médine et le Hedjaz.

En 767, ce canal fut définitivement détruit par ordre du calife Abou Giassar el-Mansour, pour affamer Médine révoltée. La communication entre le canal de Nécos et les lacs Amers fut comblée par la main des hommes; l'obstacle ainsi créé s'est augmenté de tous les sables apportés par les vents, et le seuil de Sérapéum, sous lequel se trouve peut-être la ville d'Héropolis, forme la longue dune actuelle de plusieurs kilomètres d'étendue.

En même temps, l'eau du bassin des lacs Amers, désormais isolée et privée de toute alimentation régulière, s'évaporerait peu à peu et abandonnait un immense dépôt de sel. Parfois encore, par les très-hautes marées, aidées de coups de vent du sud, la mer Rouge franchit l'ancienne passe de communication avec les Lacs Amers, et vient envahir le bassin. Ces eaux s'accablent dans la partie la plus profonde de la dépression de ce bassin, et, non renouvelées, s'évaporent à leur tour. A d'autres moments, c'est le Nil qui, pendant des années de crues exceptionnelles, inonde les vallées de la basse Égypte, et envoie son trop-plein jusqu'au bassin des Lacs Amers, où ses eaux limoneuses, après avoir séjourné à leur tour au-dessus des dépôts de sel déjà formés, sont absorbées peu à peu et abandonnent un dépôt d'argile, recouvert plus tard d'un nouveau dépôt de sel à un retour de la mer, et ainsi de suite.

Quand, dix siècles après les temps dont nous venons de parler, on a étudié les immenses dépôts formés au fond des Lacs Amers, on a retrouvé de la manière la plus nette dans leur stratification l'alternance des couches de sel et de limon dû à cette terre de retours alternatifs et naturels des eaux de la mer et du Nil.

Un caractère distinctif de cette région de l'Égypte, c'est que les vestiges découverts font naître l'idée d'un bouleversement général.

Il ne reste pas pierre sur pierre des villes anciennement signalées parmi les plus considérables. Quelques-unes de ces villes, ont même disparu entièrement, Rhamsès, Héropolis, Arsinoë. Ne peut-on pas attribuer cet état de choses à un tremblement de terre, comme l'histoire en a enregistré, celui de 740, par exemple, qui a couvert de ruines Constantinople, Nicée, Nicomédie et qui s'est fait sentir jusqu'en Égypte.

OLLIVIER RITT.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 22 au 23 Novembre 1869.

MARSEILLE. b. *Jeune André*, français, c. Palmeri, m. d.
ST-JEAN. b. *Joseph et Marie*, id. c. Palmaro sur lest
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovençeau sable
NICE. b. *Conception*, italien, c. Dagnino s, lest
NICE. b. *Miséricorde*, français, c. Cosso, m. d.

Départs du 22 au 28 Novembre 1869.

NICE. b. *Aigle impérial*, français, c. Olivier, c. citrons
ID. b. *Conception*, id. c. Ballestra, id.
FINALE. b. *Trois frères*, italien, c. Ginochio, sur lest
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovençeau, id.

OFFRE D'AGENCE

Dans chaque Commune de France, pour un article facile pouvant rapporter 1,000 francs par an, sans rien changer à ses habitudes, s'adresser franco, à MM. Sanglard et Cie, 15, place Maubert, à Paris. Joindre un timbre, pour recevoir franco, instructions et prix-courants.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO

du même auteur. — Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

LE MONETE DEI GRIMALDI

PRINCIPI DI MONACO

raccolte ed illustrate dal Cav^o professore GIROLAMO ROSSI
membro di varie accademie.

Un vol. g. in-8° — Prix : 5 fr. ; par la poste, 6 fr.

TIR AU PISTOLET

A LA CARABINE ET AU PISTOLET FLOBERT

Avenue de la gare, près le Casino.

On trouve au tir un bel assortiment de Révolvers 7 milimètres, double mouvement.

A VENDRE en différents lots ou en totalité l'HOTEL de la PAIX, place du Palais à Monaco. — Vue sur la mer.
S'adresser à M^e Henri Leydet, Notaire.

A vendre ou à louer, meublés ou non meublés, ensemble ou séparément le Palais de la Condamine et la Villa de la Condamine. Le PALAIS de la Condamine est composé au rez-de-chaussée : de deux salons, d'une vaste salle à manger, cuisine, office, grands vestibules.
Au 1^{er} étage : de huit chambres de maître avec cabinets de toilette et salle de bain.
Au 2^e étage : de huit chambres de maître et de domestique.

La VILLA de la Condamine est composée : au rez-de-chaussée, d'un salon, salle à manger, cuisine.

Au 1^{er} : de huit chambres à coucher.
La situation exceptionnelle de ces deux habitations, entourées de jardins dominant une forêt d'orangers, en façade sur la mer, en fait un séjour délicieux.

On sait que le thermomètre marque deux degrés de chaleur de plus à la Condamine qu'à Cannes, Nice et Menton.

Eau abondante dans la propriété.
Ecurie et remise.
S'adresser pour la location à M. Marquet, entrepreneur à Monaco.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

DE MONACO A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS						
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR				
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	
,	,	,	MONACO.	7 55	12 20	4 15	7 05	11 10		
, 80	, 60	, 45	EZE.	8 08	12 33	4 29	7 21	,		
1 ,	, 75	, 55	BEAULIEU.	8 16	12 41	4 37	7 29	,		
1 25	, 90	, 70	VILLEFRANCHE.	8 23	12 50	4 48	7 36	11 33		
1 80	1 35	1 ,	NICE.	8 36	1 03	5 01	7 49	11 46		

DE NICE A MONACO

,	,	,	NICE.	6 45	10 20	12 37	4 ,	6 55		
, 55	, 45	, 30	VILLEFRANCHE.	7 01	10 32	12 52	4 12	7 07		
, 80	, 65	, 45	BEAULIEU.	7 08	10 39	12 59	4 19	—		
1 ,	, 75	, 55	EZE.	7 16	10 47	1 07	4 30	7 20		
1 80	1 35	1 ,	MONACO.	7 28	10 59	1 19	4 42	7 32		

L'UNION DES ACTIONNAIRES

Le prix des abonnements pris pour un an au JOURNAL FINANCIER L'UNION DES ACTIONNAIRES (18, Chaussée d'Antin, transféré actuellement, 10, place Vendôme) paraissant DEUX FOIS PAR SEMAINE, les mardi et vendredi, est réduit à 5 FRANCS, sans distinction, pour Paris et les départements.

JOLIES VILLAS pour 22,000 fr. Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain. S'adresser à M. de Millo.

A VENDRE OU A LOUER
près du Casino

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

TAVERNE ALLEMANDE

Tenu par JAMBOIS.

Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.
SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

PIANOS ET MUSIQUE.

PIANOS. G. Studé, rue de Lorraine, n° 3.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'HIVER 1869-70.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE à l'eau de mer et à l'eau douce.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. — BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES de CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE et QUARANTE se joue avec le DEMI REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.